

RENCONTRE avec SYLVIANE

DIRECTRICE de

ENTRETIEN AVEC PASCAL AMEL ET TEDDY TIBI

TARSOT-GILLERY



L'INSTITUT
FRANÇAIS

L'Institut français est l'opérateur du ministère des Affaires étrangères et européennes pour l'action culturelle extérieure de la France. Sa mission est de contribuer au rayonnement de la France à l'étranger dans un dialogue renforcé avec les cultures étrangères, de valoriser la création, les idées, l'ingénierie et les industries culturelles dans le secteur des arts visuels, de l'architecture, du cinéma, du spectacle vivant, de la langue française, du livre et de la promotion des savoirs.

Dans le domaine particulier des arts visuels et de l'architecture, l'Institut français œuvre en direction des artistes et des créateurs vivant et travaillant en France, sur le continent africain et dans la région caribéenne. Il est l'opérateur et le coproducteur de certaines grandes biennales, notamment en Afrique. Il accom-

pagne des étapes internationales d'expositions dans le cadre de la diffusion des collections publiques ou dans celui de la programmation des musées ou partenaires étrangers. Enfin, il soutient la présence d'artistes français dans les foires internationales et favorise le repérage des scènes artistiques par les professionnels étrangers.

Dans le cadre de la 54^e édition de la Biennale de Venise, qui se tient du 4 juin au 27 novembre 2011, l'Institut français est l'opérateur du pavillon français, confié à Christian Boltanski, figure majeure de la scène internationale. Sous le commissariat de Jean-Hubert Martin, conservateur général du patrimoine, l'installation spectaculaire, intitulée *Chance*, illustre le thème du hasard, de la chance et de la malchance, ces forces qui fascinent l'artiste et qui imposent leurs lois.

Alain Reinaudo

Art Absolument | L'une des spécificités de la France (et de Paris) est d'être une nation (une «ville-monde») où créent bien entendu des Français, mais aussi des artistes d'origines très diverses. Cela influe-t-il sur la politique culturelle de votre établissement public ?

Sylviane Tarsot-Gillery | La politique extérieure de la France se caractérise, et ce depuis longtemps, par son esprit d'ouverture et sa volonté de dialogue entre les cultures. Notre pays est le porte-drapeau de la diversité culturelle au niveau international : ce n'est pas qu'un slogan, c'est aussi une réalité de notre action. Depuis les Lumières, la France est un pays d'accueil des artistes parce qu'elle revendique l'universalisme de certaines valeurs comme la liberté de la création. Demeurer un pays de création et d'expression de toutes les formes artistiques implique d'être ouvert au monde. Aujourd'hui, il existe d'autres manières d'être connecté aux autres mais rien ne remplace cette appétence à se confronter quasi physiquement à d'autres artistes, à d'autres approches de la création. Ce qui fait l'attractivité d'un pays au niveau artistique international, c'est la vitalité de sa création, de ses échanges – marchands ou non – avec le reste du monde et sa capacité de renouvellement. Nous sommes d'autant plus susceptibles de promouvoir notre scène artistique à l'international que nous sommes perçus comme ouverts et curieux de l'art sous toutes ses formes. Très concrètement, cela veut dire que nos critères de sélection des projets ne reposent pas sur la nationalité des artistes. De même, nous menons une politique d'invitations pour favoriser la connaissance de la scène artistique française et nous encourageons la réciprocité des actions : accueillir en France pour être accueilli ensuite ailleurs.

AA | Les artistes français qui ont une origine parfois lointaine ne deviennent-ils pas *de facto* des « passeurs » ? Pouvez-vous nous informer sur quelques projets avec certains d'entre eux ?

STG | La tradition d'accueil de la France que j'évoquais ci-dessus conduit à une grande diversité des origines des artistes présents sur le territoire national. Or, pour bénéficier d'un soutien de l'Institut français, ce n'est pas le passeport de l'artiste qui est pris en compte, mais le fait qu'il ou elle réside de façon permanente en France depuis au moins cinq ans. C'est ainsi que l'on a pu voir un artiste chinois, Huang Yong Ping, représenter la France lors de la Biennale de Venise en 1999. On peut aussi noter, en 2008, la mise en dépôt à Bucarest d'une pièce monumentale de Wang Du, appartenant aux collections du CNAP, qui, pour la première fois de son histoire, a mis à la disposition d'un musée d'art contemporain étranger plusieurs pièces de la collection nationale. Pour beaucoup d'autres artistes français, dont les parents sont venus de l'autre côté de la Méditerranée ou d'Afrique noire, la question de l'origine et des racines, si elles peuvent se retrouver dans leur expression plastique, n'est pas déterminante en soi. Ce sont avant tout des artistes internationaux qui voyagent à travers le monde et que nous soutenons. Certains se révèlent effectivement de véritables « passeurs » lorsqu'ils mettent leur pratique artistique au service de projets proposant un réel potentiel d'ouverture et de transmission : je pense tout particulièrement à Kader Attia et son initiative de création d'un centre d'art en Algérie ou au projet *Bandjoun station* de Barthélémy Toguo au Cameroun conçu en vue de stimuler la créativité et de créer une structure novatrice pour les artistes de ce pays.

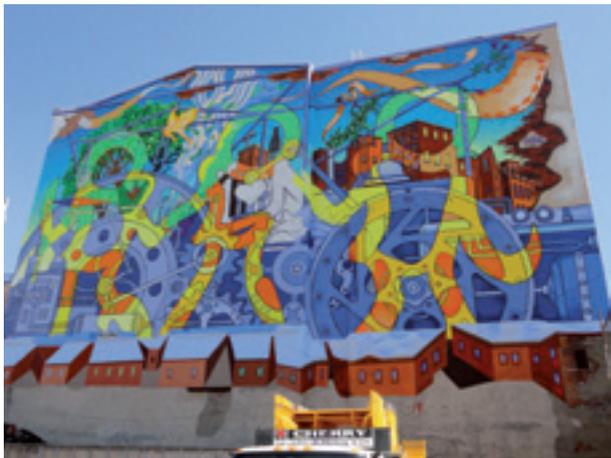


Bandjoun station. Projet culturel et artistique de Barthélémy Togo à Bandjoun, Cameroun.

AA | L'ex-AFAA, l'ex-Culturesfrance ont été parfois critiqués comme promouvant des expositions principalement axées sur une tendance conceptuelle au détriment de toutes les autres. En particulier, la question est souvent posée de la faible représentativité de la peinture française à l'étranger. Est-ce un trompe-l'œil ? Une vue de l'esprit ne prenant pas en compte la multiplicité de vos actions ?

STG | Cela provient surtout d'une méconnaissance profonde de la réalité de nos actions. Le médium ou les tendances en tant que tels ne sont jamais privilégiés ou considérés dans les choix qui sont faits par les diverses commissions ou dans le cadre des soutiens accordés aux artistes. La peinture demeure extrêmement présente dans la création actuelle, du simple fait qu'elle témoigne d'une vivacité particulière et qu'elle constitue aujourd'hui un vecteur d'expression d'un bon nombre d'artistes de diverses

générations. Elle se trouve donc bien représentée dans les divers programmes que promeut l'Institut français. Nous présentons des artistes reconnus internationalement comme Pierre Soulages ou Bernard Frize, que nous avons récemment accompagnés pour de grandes monographies en Allemagne, mais nous n'oublions pas la nouvelle génération montrant une forte personnalité qui restitue avec la peinture toute la complexité et parfois même la violence du monde moderne. Citons, entre autres, Gregory Forstner ou Damien Deroubaix auxquels nous avons attribué un atelier résidence à New York, ou encore les 34 jeunes artistes qui constituent le corpus d'une exposition intitulée *La belle peinture est derrière nous*. Ce projet entièrement dédié à la scène picturale française actuelle, initié par Jean-Luc Maslin, directeur de l'Institut français de Turquie, en collaboration avec Eva →



Psychoze.
Mural. 2010, Philadelphie.

Vue de l'exposition *Spatial City*. Février 2010, Institute of Visual Arts, Milwaukee.

De gauche à droite : Robert Filliou, *Projects for Sky Writing*, 1971 (collection Frac Bretagne) ;

Herman de Vries, *Relief*, 1966-1967 (collection Frac Bourgogne) ; Didier Marcel, *Sans titre (labours 4)*, 2006 (Collection Frac Bourgogne).



Hober, galeriste et commissaire d'exposition, vient d'être présenté à Istanbul et Ankara et va, avec notre appui, voyager un peu partout dans le monde en 2011 et 2012. Et n'oublions pas les appels à projets, la diffusion des collections publiques, les allocations de recherche hors les murs, les échanges pédagogiques entre écoles d'art françaises et étrangères, etc. Cette vitalité de la peinture et de ses nouvelles formes d'expression se retrouve aussi dans des « modules » que nous avons constitués à destination de notre réseau culturel à l'étranger, comme « WA », une commande de projets de « muraux » passée à dix artistes français et réalisés dans de nombreuses villes du monde. Je peux également vous parler de la manifestation *Surfaces actives*, consacrée à des interventions picturales dans l'espace urbain, en tournée durant trois années à l'international et qui a déjà vu de nombreuses réalisations, notamment en Chine ou en Inde. Il faut souligner encore l'originalité de l'initiative que nous avons coproduite avec l'ambassade des États-Unis à Paris et le *Mural art project* à Philadelphie qui a débouché sur la réalisation de trois fresques murales monumentales réalisées par des artistes français et américains dans trois villes de la périphérie parisienne et à Philadelphie.

AA | L'Institut français est souvent producteur ou coproducteur d'événements culturels dans nombre de nations du sud de la Méditerranée et des Caraïbes. Pourquoi ce choix délibéré ? S'agit-il pour vous de privilégier les échanges entre les artistes français et ceux de ces sphères géographiques ? D'aider à créer des infrastructures pérennes qui privilégient la rencontre des cultures ?

STG | La diversité culturelle que nous prônons trouve à s'exprimer tout particulièrement dans notre action en direction des continents et pays du Sud : Afrique, Caraïbes, Asie... Contre la globalisation synonyme d'uniformisation, nous croyons qu'il est essentiel de permettre à ces pays de développer la création et des structures de production sur leur territoire, de faciliter l'accès de ces artistes et de leur production aussi bien sur le marché local que mondial. C'est dans cet esprit que l'Institut français est producteur de manifestations comme la Biennale de la photographie de Bamako ou *Regard Benin* pour les arts visuels, des opérations *Danse l'Afrique Danse* ou du *Pavillon des Cinémas du monde* au festival de Cannes. Les œuvres créées dans ce cadre bénéficient ensuite de tournées et d'expositions itinérantes dans le réseau français à l'étranger et en France. →

Jean-Luc Moulène.

Vue de l'exposition *Mental Archaeology*. Kunstverein Nürnberg – Albrecht Dürer Gesellschaft, 2010.

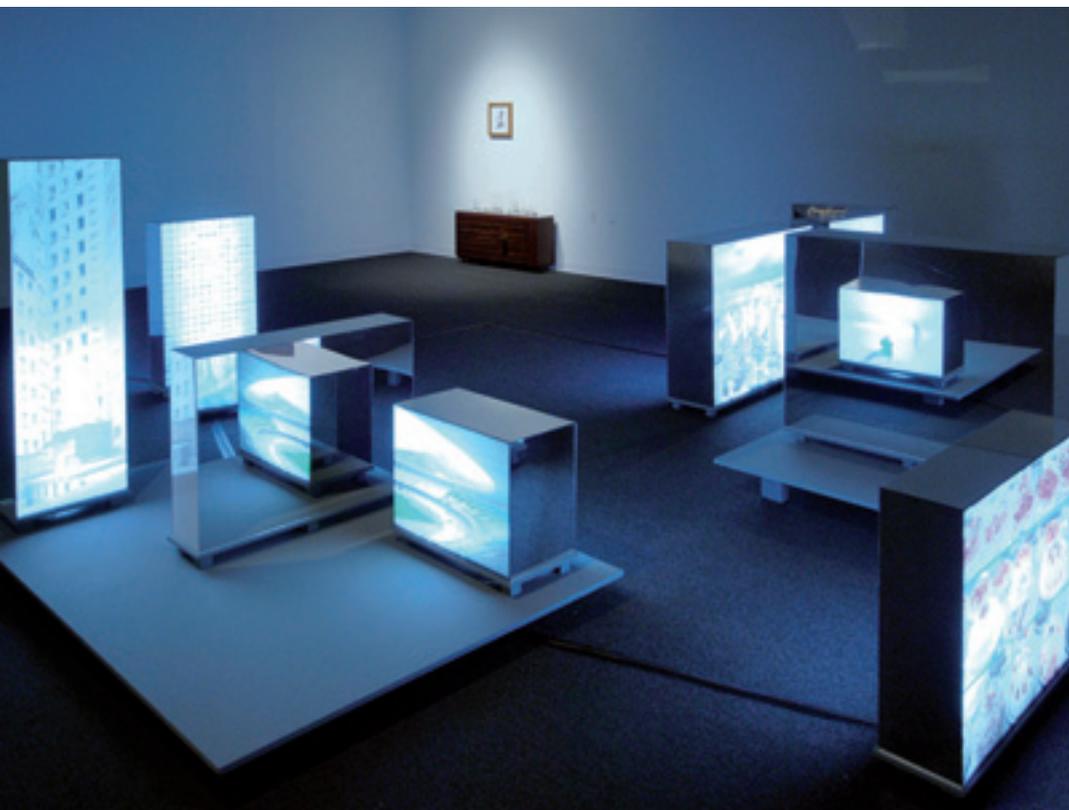


De même, à travers le Fonds Sud pour le cinéma, le Fonds régional Afrique ou Visa pour la création, nous soutenons des artistes du Sud dans leur processus de création et de professionnalisation. Il est certain qu'il existe bien là une spécificité française qui illustre parfaitement notre conception de la culture, vecteur de développement et de démocratie. C'est bien sûr aussi une forme de diplomatie d'influence mais qui emprunte des formes très différentes de celle des autres pays européens ou des États-Unis. À ceux qui douteraient de la pertinence de cette politique en période de restriction budgétaire, il faut aussi rappeler qu'une grande partie de nos industries culturelles doit le maintien de ses activités à la présence de nombreux artistes étrangers en France.

AA | Le rayonnement d'une culture passe également par la qualité de la pensée que peuvent produire les intellectuels, les critiques d'art, les commissaires d'exposition. Est-ce un axe que vous pensez développer ?

STG | L'Institut français met en place une réforme d'ampleur de l'action culturelle extérieure de la France. À côté du soutien traditionnel aux échanges artistiques, des missions nouvelles nous ont été confiées qui renforcent et donnent plus de cohérence à notre action : soutien à la langue française, formation des agents du réseau culturel extérieur, et ce que l'on appelle le débat d'idées. Il s'agit de favoriser la diffusion et la promotion des penseurs, intellectuels et chercheurs français lorsqu'ils sont porteurs de valeurs, de concepts et de propositions originales, de nature à apporter

une contribution spécifique aux débats de société et à la culture scientifique. Loin d'une pensée française, nous soutenons la diversité des points de vue et les échanges intellectuels tels qu'ils s'expriment en France. Dans le domaine de l'art, l'Institut français est prêt à contribuer à revitaliser la critique qui a quelque peu perdu sa portée en France ces dernières années. Nous devons d'abord mieux faire connaître les critiques et les commissaires d'exposition français qui travaillent plus souvent à l'international qu'en France ! Nous cherchons aussi à favoriser les passerelles entre l'université, les écoles d'art et les lieux de diffusion de l'art, et à soutenir de nouvelles formes d'expression et de diffusion de la critique, notamment en la traduisant en anglais. Pour les critiques comme pour les commissaires d'exposition étrangers, nous allons développer une politique d'invitation plus ciblée et diversifiée en termes de pays d'origine, d'événements et de moyens. Les manifestations françaises à vocation internationale ne manquent pas en la matière pour inviter des professionnels étrangers à découvrir la scène artistique française : Biennale de Lyon, Fiac, ArtParis, Paris Photo, Monumenta... Des programmeurs et prescripteurs des pays à marchés porteurs ou émergents y seront plus généreusement invités. Des résidences et/ou des allocations de recherche leurs seront proposées en dehors de ces temps forts. Tout un programme est en cours d'élaboration dans ce sens entre l'Institut français et le ministère de la Culture et de la Communication. C'est sur toute la filière qu'il faut être présent. Nous en avons dorénavant la mission et les moyens. ■



À gauche :
 Vue de l'exposition
Spatial City.
 Au premier plan,
 Kristina Solomoukha,
Shedding Identity
(identité permutable),
 2005-2006 (collection Frac
 des Pays de la Loire) ;
 À l'arrière-plan,
 Stéphanie Nava,
L'hypothèse d'une certaine
interprétation,
 2001 (collection Frac Centre).
 Février 2010, Institute
 of Visual Arts, Milwaukee.

À droite :
 Christian Boltanski.
Chance. Pavillon français,
 54^e biennale de Venise, 2011.

